

Bernard LORY*

DERVIŠ PAŠA: UN ACTEUR MECONNU DE LA CRISE D'ORIENT

ABSTRACT: *In this paper, the author deals with military and political career of the Ibrahim Dervish-Pasha (1817-1896). There was specially emphasized his role in the Eastern Crisis and Ottoman – Russian war 1877-1878, as well as the League of Prizren. The author specially points out the role of Ibrahim Dervish-Pasha in the first (1852-1853) and second (1862) campaign of Omer-pasha Latas against the Montenegro and in turnover the Ulcinj in 1880.*

KEY WORDS: *Dervish pasha, the eastern question, Montenegro, Ulcinj*

Un reproche très général que l'on peut adresser à l'historiographie balkanique est qu'elle tend à minimiser le poids du facteur ottoman parmi les différents enjeux qui déterminent l'évolution de la Péninsule au cours du XIX^e siècle. La plupart des auteurs se contentent de désignations fort vagues: «*les Turcs*», «*l'Empire ottoman*» ou «*la Sublime Porte*» ont pris telle ou telle décision... Mais qui sont les hommes qui se tiennent derrière ces décisions ? On ne cherche guère à le savoir. Un dénominateur commun d'une extrême imprécision suffit à couvrir, comme une sorte de voile indistinct, une réalité assurément fort complexe.

Derrière l'appellation commune «*les Turcs*» se cachent des appartenances ethniques variées: des Arabes, des Kurdes, des Tcherkesses, des Albains, des Bosniaques, etc. «*La Porte*» n'est pas une institution monolithique: les responsables politiques ont reçu une éducation soit civile soit militaire, ils mènent leur carrière au sein de coteries qui ne sont pas exactement des partis politiques, mais parmi lesquelles on peut pourtant distinguer des réformate-

* Аутор је предавач на Институту за оријенталне језике и цивилизације и помоћник директора Центра за slavističke studije u Parizu

urs et des conservateurs. Ce ne sont pas des marionnettes anonymes, mais des personnalités de chair et de sang, avec leur caractère individuel et leur expérience biographique.

On manque donc d'une approche prosopographique du personnel politique ottoman impliqué dans les affaires balkaniques. C'est cette lacune très générale, que cette contribution voudrait modestement combler, en se penchant sur un des acteurs de la grande Crise d'Orient de 1875-1881.

Pourquoi s'attacher précisément à Derviř pařa? Deux raisons ont guidé notre démarche. D'abord Derviř pařa est issu d'un groupe ethno-confessionnel très particulier, celui des Pomaks de Loveč, auquel nous avons consacré une étude.¹ Il s'agit d'un groupe de Bulgares musulmans (Pomaks, *Pomaci*) installé en Bulgarie du nord (et non dans les Rhodopes comme la majorité des Pomaks), qui a largement diminué par suite d'une émigration intense vers la Turquie, et dont ne subsistent de nos jours que quatre villages. Nous intéressant à cet isolat, nous sommes tombés sur le nom de Derviř pařa, présenté comme un des plus éminents de ses représentants. L'autre raison est tout à fait pragmatique: Derviř est un prénom rare, beaucoup plus facile à repérer dans la documentation que les innombrables Mehmed ou Ali pařas...²

Une carrière militaire

Ibrahim Derviř pařa est né vers 1812, dans le village de Turski Izvor (rebaptisé Bălgarski Izvor en 1934) à une quarantaine de kilomètres au sud-ouest de la ville de Loveč. Il est le fils d'Ibrahim aga, un *ajan* local, qui lui fait faire des études à Loveč, puis l'envoie à Istanbul pour poursuivre comme étudiant en théologie (*softa*).³ Mais la carrière du jeune Derviř bifurque alors, car c'est dans la voie militaire qu'il s'engage.

Après la brutale suppression du corps des janissaires en 1826, le sultan Mahmud II forme une armée nouvelle (*asakir-i mansûre*) pour laquelle il a besoin d'officiers bien formés. Une véritable école militaire est ouverte à Istanbul en 1834. Ibrahim Derviř a-t-il suivi cette formation encore embryonnaire? ou bien est-ce la guerre russo-turque de 1828-29 qui l'a entraîné dans la voie militaire? La première hypothèse le ferait ranger parmi les *mektepli* (officiers sortis des écoles militaires), la seconde parmi les *alajli* (officiers

¹ LORY Bernard: «Une communauté musulmane oubliée: les Pomaks de Loveč», *Turcica*, XIX, (1987), pp. 95-117.

² Il n'a, au XIX^e siècle, qu'un seul homonyme avec lequel on puisse le confondre: Derviř Mehmed Emin pařa (1816-1879) qui fut ambassadeur à Saint-Pétersbourg en 1859-1861 et surtout un des principaux chimistes de l'Empire ottoman à l'époque des Tanzimâts.

³ Il a un frère, Fehim pacha, que nous ne parvenons pas à identifier. IREČEK Konstantin: *Pătuvanija po Bălgarija*, Sofia, 1974, p. 468, note 63 ; *Bălgarski dnevnik*, t. II, Sofia, 1995, p. 475.

issus du rang) ; à vrai dire, cette distinction, si importante dans l'armée ottomane dans la seconde moitié du XIX^e siècle, n'est pas encore vraiment pertinente pour les hommes de sa génération. Quoi qu'il en soit, nous savons qu'il est promu major (*bimbaša*) en 1836-37.

Ibrahim Derviš devient proche d'une des étoiles montantes de l'armée ottomane: Omer paša Latas. Nous savons qu'il l'accompagne en Valachie, lorsque, conjointement avec l'armée russe, il vient y rétablir l'ordre en septembre 1848. En juin 1850, il a le grade de colonel (*miralaj*) et est chargé d'apaiser le mécontentement de la population valaque.⁴

Quelques semaines plus tard, nous le trouvons en Bosnie, aux côtés d'Omer paša, chargé par le pouvoir central de briser la résistance de l'aristocratie bosniaque et d'imposer dans la province les réformes des Tanzimâts. Cette opération est menée de façon énergique et brutale. Notre homme s'illustre lors d'un affrontement décisif près de Jezero, en mars 1851, où il défait les *krajišniks* de Bosnie occidentale.⁵ Il semble qu'il profite aussi de la situation pour s'enrichir personnellement. Dans son histoire rédigée cinquante ans plus tard, on sent encore l'indignation frémir sous la plume de Safvet beg Bašagić, représentant de cette aristocratie bosniaque outragée : «Što je bilo zlatno i dragocjeno, to su paše i miralaji strpali u svoje bisage.»⁶

A la mi-novembre de 1851, Derviš paša a désormais rang de général de brigade (*mirliva*) et il est envoyé à Mostar où les catholiques protestent contre des abus survenus lors de la collecte de l'impôt. Il réagit en faisant arrêter et conduire à Sarajevo quatre meneurs.⁷ Il est également envoyé dans la région de Grahovo qui refuse aussi de payer l'impôt. Il capture par ruse le voïvode Jakov Daković avec 30 Grahoviens qu'il fait exécuter.⁸

Il participe à la «Première Guerre d'Omer paša» (*Prva Omer pašina vojna*) contre le Monténégro de décembre 1852 à février 1853, malencontreusement déclenchée par le prince Danilo: en quelques semaines le territoire monténégrin est coupé en deux ; l'offensive sur Cetinje est imminente et seule l'intervention diplomatique de la Russie et de l'Autriche sauve la principauté du désastre.

⁴ Lettre du mušir de Vidin Zija paša à Aleksandar Karadžordjević datée du 10 juin 1850, *Gradja za istoriju bugarskog naroda iz arhiva Srbije*, knj. I (1820-1856), Beograd, 1987.

⁵ Safvet beg BAŠAGIĆ tend à minimiser son rôle (*Kratka uputa u prošlost Bosne i Hercegovine*, Sarajevo, 1900, p. 170) ; Galib ŠLJIVO, qui s'appuie sur la presse serbe de l'époque, tend au contraire à gonfler l'événement (*Omer-paša Latas u Bosni i Hercegovini 1850-1852*, Sarajevo, 1977, p. 116). Les deux auteurs sont d'accord que la bataille marque le tournant décisif de l'écrasement du mouvement insurrectionnel.

⁶ BAŠAGIĆ *op. cit.* p. 183.

⁷ ŠLJIVO *op. cit.* p. 154.

⁸ Anto Daković, le fils du voïvode, réchappa au massacre ; il a rédigé des mémoires que nous n'avons pas pu consulter. *Enciklopedija Jugoslavije*, t. 2, Zagreb, 1961, p. 642.

Nous sommes mal renseignés sur les années qui suivent et sur la participation de Derviš paša à la Guerre de Crimée. Son nom est mentionné à propos de tensions turco-monténégrines au printemps de 1861, dans les régions de Sutorina et Nikšić.⁹ Nous le retrouvons, face au Monténégro pour la seconde fois en 1862 à l'occasion de la *Druga Omer pašina vojna*. Il est nommé maréchal (*mušir*) le 28 avril 1862, au début de la campagne. La stratégie ottomane reprend le schéma de 1852: deux armées partant d'Herzégovine et d'Albanie du nord marchent à la rencontre l'une de l'autre pour séparer le Monténégro traditionnel des Brda. Derviš paša est à la tête de l'armée d'Herzégovine et a pour mission d'atteindre Nikšić. Sa première offensive, menée depuis Gacko est repoussée par Petar Vukotić, à Nozdre le 18 mai. Il change alors d'axe de pénétration, passe par Bileća et parvient à atteindre Nikšić. Plusieurs combats ont lieu dans les environs. Le 29 juin, il opère sa jonction avec les troupes d'Abdi paša qui progressaient depuis la Zeta. A nouveau, pour éviter un assaut désastreux sur Cetinje, le Monténégro est contraint de négocier un accord de paix, à Reka Crnojevića, le 8 septembre 1862.

Dans les années qui suivent, Derviš paša alterne des fonctions civiles de gouverneur de province et de responsable militaire. Il est d'abord vali de Ioannina, en Epire, jusqu'en janvier 1863.¹⁰ Puis il est nommé en Anatolie comme commandant en chef de la IV^e Armée, avec pour siège Erzindžan. Il réprime le mouvement insurrectionnel du plateau de Kozandağ, dans la province de Dersim.¹¹ On sait qu'il est proche de la confrérie des Nakšibendi.¹² Pendant quelques temps, il cumule le commandement de la IV^e et de la V^e Armée, puis il se consacre uniquement à cette seconde (centrée à Damas), de janvier 1866 à octobre 1867. Il est ensuite vali de Diyarbekir d'octobre 1867 à avril 1868, reprend la tête de la IV^e Armée d'avril 1868 à janvier 1869, puis est nommé vali d'Alep de janvier 1869 à janvier 1872.¹³

Il revient dans les Balkans en janvier 1872, en tant que Commandant en chef de la III^e Armée, basée à Bitola, poste qu'il occupe jusqu'en juillet 1873 (avec une interruption dans l'été 1872, durant laquelle il se rend en Bosnie). Le souvenir qu'il laisse à Bitola est exécration, «car tous, en particulier le Président [du Tribunal] militaire Ali pacha, haïssaient le maréchal à cause de son com-

⁹ *Caregradski Vestnik*, XI, 4 février, 18 mars, 6 mai, 27 mai 1861.

¹⁰ Sinan KUNERALP l'indique comme vali de Ioannina entre octobre 1858 et janvier 1863, mais la première date nous paraît douteuse (*Son dönem osmanlı erkân ve ricali (1839-1922)*, Istanbul, 1999, p. 81).

¹¹ KUNERALP *ibidem* ; MOREAU Odile: *L'Empire ottoman à l'âge des réformes. Les hommes et les idées du Nouvel ordre militaire 1826-1914*, Paris, Istanbul, 2007, p. 156.

¹² FINDLEY Carter : "Social dimensions of the dervish life as seen in the memoirs of Aşçı Dede Halil Ibrahim", in *Economie et sociétés dans l'Empire ottoman*, Paris 1983, pp. 129-144.

¹³ KUNERALP *ibidem*.

portement faux et intrigant, qui, combiné à sa cupidité exceptionnelle, lui avait aliéné la faveur de la population locale au cours de son séjour de 17 mois.»¹⁴

La crise d'Orient

Quand, en avril 1875, les troubles de Nevesinje inaugurent la longue période de troubles connue comme la *Crise d'Orient*, Derviš paša est vali de Bosnie. C'est donc à lui qu'incombe de gérer ce qui dans les débuts n'apparaît que comme une suite d'incidents secondaires. Face à une population qui proteste contre les collecteurs d'impôts et qui s'apprête à prendre les armes, Derviš paša tente d'abord de négocier, tout en renforçant simultanément les effectifs des garnisons. Sur ordre de la Porte, un homme de confiance est envoyé traiter avec les insurgés.¹⁵ Le 4 juillet, Derviš paša adresse un télégramme à la Porte, indiquant que le mouvement prend de l'ampleur. Il est démis de ses fonctions en août et remplacé par Ahmed Ejub, puis très rapidement par Mehmed Reuf paša.¹⁶

Quittant le poste de vali de Bosnie, Derviš paša redevient brièvement vali et commandant en chef de la III^e Armée à Bitola. En proie à des contradictions de plus en plus fébriles, la Porte le rappelle d'urgence à Istanbul. Au moment même où il se rend à la lecture solennelle de son firman de nomination à Bitola, Derviš paša reçoit le télégramme de son rappel !¹⁷ Les nominations se succèdent alors à un rythme frénétique, dans la plus grande incohérence. Derviš paša est d'abord nommé commandant en chef de la I^e Armée (*Hassa ordusu*), qui est en charge de la capitale. Le 10 décembre

¹⁴ ...«denn alle, insbesondere der Militärpräsident Ali Pascha, hassten den Marschall infolge seines falschen sowie Ränkebenehmens, welches vereint mit seiner ausserordentlichen Geize, ihm während seines 17-monatlichen Aufenthalt jegliches Neigung der hiesigen Bevölkerung entzog.» Rapport du consul autrichien Oculi, Bitola 31 juillet 1873, *Makedonija prez pogleda na avstrijskite konsuli 1851-1877/78*, t. 3, Sofia, 2001, p. 115.

¹⁵ *Actenstücke aus den Correspondenzen des k. und k. Ministeriums des Äusseren über orientalische Angelegenheiten*, Wien, 1878, pp. 96-97. YRIARTE Charles : *Bosnie et Herzégovine. Souvenirs de voyage pendant l'insurrection*, Paris, 1876, p. 252. Le missionnaire catholique Jean-Claude FAVEYRIAL fait de la cupidité de Derviš paša la cause-même de l'insurrection: «Cette ouverture des hostilités avait eu pour cause l'entente du gouverneur Derviche pacha avec les *iltizamdjis* ou percepteurs d'impôts. En Herzégovine on voulait bien payer les impôts, tels que le gouvernement impérial les avait taxés, mais non pas tels que Derviche pacha et les *iltizamdjis* les fixaient arbitrairement.» *Histoire de l'Albanie*, Prishtina, 2001, p. 326.

¹⁶ Il est révélateur de l'historiographie balkanique que l'ouvrage de référence de Milorad EKMEČIĆ: *Ustanak u Bosni 1875-78*, Sarajevo, 1973 ne mentionne le nom de Derviš paša qu'une seule fois, dans une note en bas de page (p. 24) ; cette étude n'envisage les événements que du côté des insurgés et néglige complètement la logique ottomane dans la conduite des événements.

¹⁷ *Makedonija prez pogleda...* t. 3, p. 208 (Oculi, 10 octobre 1875).

1875, il est nommé Ministre de la Guerre (*serasker*), puis le 14 janvier Ministre de la Marine (*bahrie nazir*), pour peu après reprendre très brièvement le poste de Ministre de la Guerre (22 avril – 10 mai 1876). Le 20 mai 1876, il est nommé ministre sans portefeuille, conjointement avec Midhat paša, sur décision personnelle du sultan Abdul Aziz.

Cette gesticulation politique désordonnée est révélatrice des derniers mois du pouvoir de ce sultan, qui est détrôné le 30 mai, remplacé par son neveu Murad V, et qui meurt le 4 juin, s'étant tailladé les veines avec des ciseaux. Derviš paša a participé à la destitution d'Abdul Aziz: c'est lui qui accueille à Topkapi le sultan déchu, chassé du palais de Dolmabahçe. Certaines sources indiquent cependant qu'il est proche du fils d'Abdul Aziz, le prince Jusuf Izeddin, plus que de Murad V.¹⁸ La situation reste d'ailleurs très instable: le 15 juin plusieurs putschistes sont assassinés par un forcené ; le 31 août, Abdul Hamid II s'empare du trône, pour remplacer son frère psychologiquement trop instable...

Mais entre temps la Crise d'Orient s'aggrave et s'approfondit. La Bulgarie connaît une insurrection en mai 1876, qui est brutalement réprimée par les *bašibozuks*. Derviš paša est, pour la troisième fois, nommé à la tête de la III^e Armée, le 8 juin 1876, car l'on craint une extension du mouvement insurrectionnel bulgare en Macédoine.¹⁹ Arrivé à Bitola le 30 juin, il apprend le même jour que la Serbie et le Monténégro viennent de déclarer la guerre à l'Empire ottoman. S'étant assuré du maintien de l'ordre dans la région de Bitola par quelques mesures énergiques, il part pour Priština le 10 juillet. A nouveau, deux opérations coordonnées doivent être menées contre le Monténégro, depuis l'Herzégovine (Muhtar paša) et depuis la Zeta. Le commandement du front oriental lui est confié à la mi-août. Le 27 août, il est à Podgorica. Quoiqu'ayant participé à deux guerres victorieuses contre le Monténégro, il ne prend pas les choses à la légère. Il restructure les forces dont il dispose. Le premier affrontement a lieu le 6 septembre, au confluent de la Morača et de la Zeta (bataille de Dukla ou de Trijepča): Derviš paša n'y engage que la moitié de ses troupes et subit une sévère défaite, qui lui coûte 800 à 1000 hommes.²⁰ Après cela, il se montre extrêmement prudent. Une trêve est conclue le 17 septembre. Le 8 octobre, les hostilités reprennent avec une offensive depuis Spuž en direction de Danilovgrad, qui est repoussée (bataille de Maljat). Le 20 octobre, la garnison ottomane de Medun se rend et Derviš paša préfère se retirer sur Skadar.

¹⁸ PAILLER Jean: *La ligne bleue des Balkans. Témoignages d'observateurs militaires 1875-1876*, Paris, 1996, p. 109. On sait par ailleurs que Halil bey, fils de Derviš paša, épousera dans les années 1880 une sultane, fille d'Abdul Aziz (MOREAU *op. cit.* p. 203).

¹⁹ On peut penser que cette mesure vise à écarter Derviš paša de la capitale.

²⁰ PAILLER *op. cit.* p. 209-212, rapport du colonel Colonna-Ceccaldi, 17 septembre 1876.

Le 1^{er} novembre un armistice de deux mois est signé, qui sera prolongé jusqu'en avril 1877. Mais Derviš paša a d'autres soucis également: de nombreux clans albanais semblent enclins à la déloyauté envers l'Empire ottoman, parmi lesquels le plus turbulent est celui des Mirdites.²¹

Les fonctions de Derviš paša dans les premiers mois de 1877 ne sont pas très claires: il est remplacé par Abdi paša à la tête de la III^e Armée en décembre 1876. Sa nomination comme vali de Thessalonique est annoncée, mais ne semble pas avoir été effective.²² La guerre éclate en effet avec la Russie le 24 avril 1877.

Durant la guerre russo-turque de 1877-78, Derviš paša se voit confier la défense de la forteresse de Batum sur la mer Noire. Il a en face de lui le détachement du Rion (13 000 hommes) qui est commandé par le général-lieutenant Oklobžio, Monténégrin en service russe, qui ne se montrera pas particulièrement offensif. Par la suite, Derviš paša sera accusé d'avoir immobilisé sans profit 18 divisions, dans une attitude purement défensive.²³ Le fait est que Batum a bien résisté, malgré quatre assauts maritimes ; c'est la chute de Kars le 18 novembre 1877 qui compromet le front oriental et la diplomatie ottomane sera obligée de céder Batum à la Russie par le traité de Berlin.

Nous retrouvons Derviš paša à Istanbul en mars 1878: il est nommé président de la cour martiale chargée de juger les responsables de la défaite sur le front balkanique ; le principal accusé est Sulejman paša, dont le procès dure du 6 juillet 1878 au 4 janvier 1879. En 1879, Derviš paša est à la tête de la garde impériale du Palais. Il est décrit comme un vieillard bavard, qui aime évoquer les beautés naturelles de sa Bulgarie natale.²⁴

Nommé vali de Thessalonique, Derviš paša arrive dans la métropole égéenne le 28 juillet 1880. Le traité de Berlin (article 23) promettait, de façon fort vague, des réformes pour la Macédoine et les diverses populations sont dans l'attente. Mais le nouveau vali ne mentionne rien de tel ; il se lance dans une politique de pacification de la région, en réprimant les bandes armées et en faisant arrêter les instituteurs. La répression touche les Grecs (patriarchistes) autant que les Bulgares (exarchistes). En septembre, il fait une tournée en province qui le conduit à Strumica, Veles et Skopje ; partout il se montre brutal et cupide.²⁵ Le message qu'il transmet est simple: la Crise d'Orient est terminée ; si les populations chrétiennes ont nourri des espoirs de changement, il leur faut y renoncer ; le régime hamidien qui se met en

²¹ SELIŠČEV Afanasij Matvejevič: *Slavjanskoe naselenie v Albanii*, Sofia, 1931, pp. 112-114.

²² KUNERALP *op. cit.* p. 16. Journal *Ermis* (Thessalonique), n° 188, 1^{er} avril 1877.

²³ MOREAU *op. cit.* p. 159.

²⁴ GANČEV Dobri: *Spomeni 1864-1887*, Sofia, 1930, p. 148.

²⁵ KIRIL Patriarh Bălgarski: *Bălgarskata ekzarhija v Odrinsko i Makedonija sled osvoboditelната vojna 1877/78*, t. 1 1878-1885, kn. 1, Sofia, 1969, pp. 325-326.

place est répressif, tatillon, soupçonneux. Les habitants de Macédoine ont vite fait de saisir le nouveau climat politique. Mais il reste à faire passer ce message du retour à l'ordre en pays albanais.

Derviš paša et la reddition d'Ulcinj

L'annonce des décisions du traité de San Stefano déclenche la première mobilisation nationale parmi les Albanais, la Ligue de Prizren. La première réunion de ce mouvement s'efforçant de coordonner des intérêts très contradictoires se tient le 10 juin 1878. Les troupes de la Ligue s'opposent par la force à la cession des districts de Plav et de Gusinje au Monténégro en décembre 1879 et janvier 1880. Comme la région est pauvre, d'un accès difficile et peuplée de musulmans qui refusent leur incorporation à l'Etat monténégrin, une solution de rechange est envisagée: la cession du secteur de Tuz, Hoti et Gruda. Un accord préliminaire est signé entre l'Empire ottoman et le Monténégro le 12 avril et approuvé par les Grandes Puissances le 18 avril 1880 («compromis Corti»). Mais à nouveau les troupes de la Ligue de Prizren (5 à 6 000 hommes) s'opposent à l'application de cette décision diplomatique.

Tenues en échec par la volonté des populations locales, les Grandes Puissances proposent alors une troisième variante: la cession d'Ulcinj au Monténégro. La population locale n'y est pas plus disposée qu'à Plav ou à Hoti, mais Ulcinj est un port de mer et les Puissances peuvent y faire une démonstration navale, forme d'intervention armée à laquelle elles recourent volontiers, car elle ne met pas en danger la vie de la troupe. La démonstration navale en Adriatique rassemblée à la fin de septembre est considérable: 17 bâtiments (4 austro-hongrois, 4 britanniques, 3 français²⁶, 3 italiens, 2 russes et 1 allemand).

Le 11 octobre, la Sublime Porte accepte définitivement la cession d'Ulcinj. Le général Riza paša, en charge du secteur, est rappelé à Istanbul. Derviš paša le remplace et arrive à Skadar vers la fin du mois d'octobre. Il commence par concentrer une troupe importante à Sveti Djordje, sur la rive droite de la Bojana, mais il fait traîner les choses en longueur, dans l'espoir d'éviter une effusion de sang entre musulmans. Un affrontement armé avec les forces de la Ligue a néanmoins lieu le 21 novembre: un combat de deux heures suffit à démontrer la supériorité de l'armée régulière. Derviš paša fait son entrée dans Ulcinj le 23 novembre. Le 25 novembre, le protocole de remise de la ville est signé à Kunje par Bedri bey et Nikola Matanović. Le lendemain, la Porte adresse un télégramme à Derviš paša, lui enjoignant de remettre sans délai la ville: «L'ordre formel est donc donné à Votre Excellen-

²⁶ C'est à cette occasion que Pierre Loti (Julien Viaud) découvre les Bouches de Kotor.

ce de livrer Ulcinj au gouvernement du Monténégro, demain samedi, à sept heures et demi à la turque.»²⁷ Par suite de retards de transmission, la cession effective a lieu le dimanche matin. La flotte internationale se disperse le 6 décembre.²⁸

La mission de Derviš paša ne s'arrête pourtant pas là. Le 12 décembre, il fait arrêter Hodo paša de Skadar et Prenk Bib Doda, chef traditionnel des Mirdites, qui sont déportés à Istanbul. Il rédige le 27 décembre un long rapport, récapitulant son action et mettant en avant ses propres mérites: il y souligne l'absence de loyalisme des Albanais, en particulier ceux du Kosovo, du Mat et de Debar, esquisse le schéma d'une remise au pas des régions insoumises et suggère discrètement qu'il soit nommé pour cette opération de confiance.²⁹ En février 1881, de retour à Istanbul, il fait valoir son point de vue dans les milieux dirigeants de l'Empire.

La mise au pas définitive de la Ligue de Prizren marque le dernier épisode de la Crise d'Orient. Derviš paša en avait été le premier protagoniste ottoman et nous le retrouvons symétriquement lors du dernier acte. A la fin du mois de mars 1881, il se trouve à Skopje, qui doit servir de base à l'opération de pacification. Des troupes sont acheminées par la voie ferrée, jusqu'à atteindre 20 000 hommes. La Ligue assemble 4 à 5 000 hommes et la bataille décisive a lieu le 20 avril à Slivovo, entre Uroševac et Štimlje. Fort de sa victoire Derviš paša entre dans Prizren le 22 ; Djakovica et Peć sont occupées dans les semaines qui suivent. Derviš paša fait procéder à de très nombreuses arrestations (on cite le chiffre de 4000 !), mais ne procède qu'à une seule exécution capitale, celle de Sulejman Vokš. Le 8 juin, il rédige un rapport destiné à la Porte où il fait le bilan de la campagne de pacification et annonce l'introduction des réformes.³⁰ La campagne de 1881 au Kosovo ressemble énormément à celle de 1850 en Bosnie...

Sur le chemin du retour, au mois de septembre, il passe par la région de Debar qui fait sa soumission, tout au moins en apparence. Sa mission accomplie, la Crise d'Orient étant une page définitivement tournée, Derviš paša peut rentrer à Istanbul.³¹

La carrière ultérieure du personnage nous intéresse moins. Il est vali de Thessalonique jusqu'en janvier 1882. Puis il est envoyé comme commissaire impérial à Prilep, Bitola et Korča, peut-être en liaison avec la Conjuration d'Ohrid (*Brsjačka buna*). Il se déplace, nous dit-on, accompagné d'une

²⁷ *La ligue albanaise de Prizren 1878-1881. Documents.* t. 1, Tirana, 1988, p. 335.

²⁸ IPPEN Theodor : „Beiträge zur inneren Geschichte Albaniens im XIX Jahrhundert“, in THALLOCY Ludwig von : *Illyrisch-Albanische Forschungen*, München, Leipzig, 1916, pp. 375-377.

²⁹ *La ligue albanaise...* t. 1, pp. 339-344.

³⁰ *La ligue albanaise...* t. 1, pp. 394-401.

³¹ IPPEN *op. cit.* p. 380.

meute de trente chiens.³² Au début de juin de la même année, il est envoyé par le Palais en Egypte, dans la suite de l'insurrection nationaliste d'Urabi paša, mais il ne peut empêcher le bombardement britannique d'Alexandrie (11 juillet), ni le débarquement de leurs troupes.³³ Dans les années qui suivent Derviș paša fait partie de l'entourage proche du sultan Abdul Hamid et sert d'intermédiaire officieux dans de nombreuses tractations avec le Palais.³⁴ Il accomplit encore plusieurs missions dans les provinces balkaniques. Il meurt le 26 janvier 1896 et est enterré à côté du mausolée de Mahmud II, à Divan Yolu, un des lieux les plus fréquentés d'Istanbul.

Les informations que nous avons rassemblées nous permettent de reconstituer la carrière militaro-administrative de Derviș paša, mais en fin de compte elles éclairent mal sa personnalité. Nous sentons bien qu'il s'agit d'un homme d'ordre, d'un loyal serviteur du pouvoir ottoman, introduisant les réformes des Tanzimâts par la force dans des provinces insoumises. Est-il lui-même un réformateur de conviction ? Cela n'est pas sûr: il apparaît plutôt comme un «Vieux-Turc», autoritaire et corrompu. Il a acquis au cours de sa carrière une connaissance du terrain balkanique riche et variée: Bosnie, Monténégro, Epire, Macédoine, Kosovo. C'est un militaire prudent, qui prend rarement l'initiative et préfère une attitude défensive. C'est aussi un homme d'influence dans le jeu politique, mais nous élucidons mal les contacts qu'il a dans les milieux de la Porte et du Palais. Un personnage qui reste à découvrir...

Bernard LORY

DERVISH-PASHA, AN UNDERRATED PARTICIPANT OF THE ORIENTAL CRISIS

Summary

Balkan historiographies, stressing a Christian view on historical events, tend to underrate the importance of Muslim politicians or militarys by grossly designating them as "the Turks". A prosopographical approach to the Oriental Crisis

³² FAVEYRIAL *op. cit.* p. 326.

³³ DERINGIL Selim: "The Ottoman Response to the Egyptian Crisis of 1881-82", *Middle Eastern Studies*, vol. 24, n°1, January 1988, pp. 3-24. La mission de Derviș paša est évoquée en des termes peu flatteurs par John NINET: «... Derwisch, cet homme à double face, espèce de chat-pard albanais, intelligent, cruel et traître tout à la fois, mais non sans bravoure» (*Arabi pacha*, Berne, 1884, p. 90).

³⁴ BAREILLES Roland: *Le crépuscule ottoman 1875-1933. Un Français chez le dernier grand sultan*, Toulouse, 2002, p. 20, 21, 63, 105.

(1875-1881) has to include the main Ottoman diplomatists and higher officers, amongst which Lofchali Ibrahim Dervish pasha (circa 1812- 1896). Stemming from a distinguished Pomak family from northern Bulgaria, he linked his military career to that of Omer pasha Latas. He participated actively to both wars against Montenegro in 1853 and 1862. He was vali of Bosnia, when the insurrection broke out in 1875. He commanded the Ottoman Army directed against Montenegro during the second half of 1876, without showing much activity. In October-November 1880 his task was to oblige the insurgents of the League of Prizren to surrender Ulcinj to Montenegro. In April-May 1881 he crushed the League's army.